



La Supplication

Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse

DISTRIBUTION

La Huit
Stéphane Jourdain
Martine Scoupe
+33 (0)1 53 44 70 88
+33 (0) 6 30 53 69 44
mscoupe@wanadoo.fr

PROGRAMMATION

Marie Demart
+33 (0)7 60 06 46 66
mariedemart@yahoo.fr

PRESSE

Les Piquantes
+33 (0)1 42 00 38 86
presse@lespiquantes.com

PROJECTIONS ASSOCIATIVES ET PÉDAGOGIQUES

Martine Scoupe
+33 (0)6 30 53 69 44
mscoupe@wanadoo.fr

 Facebook / La Supplication - Le Film
 Twitter / @LaSupplication / #LaSupplication

La Huit et Red Lion présentent

Un film de Pol Cruchten

d'après le livre de Svetlana Alexievitch
prix Nobel de littérature 2015



Compétition
Festival du film de Trieste



Grand Prix
Festival international
du film d'environnement



Grand Prix
du documentaire
Festival international du film
de Saint-Paul, Minneapolis



SORTIE LE 23 NOVEMBRE

Luxembourg-Autriche / 2016 / couleur / 86' / 1:55 / 5.1

La Supplication

Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse



SYNOPSIS

Ce film ne parle pas de Tchernobyl, mais du monde de Tchernobyl dont nous ne connaissons presque rien. Scientifiques, enseignants, journalistes, couples et enfants témoignent. Ils évoquent ce que fut leur quotidien, et puis la catastrophe. Leurs voix forment une longue supplication, terrible mais nécessaire, qui dépasse les frontières et nous amène à nous interroger sur notre condition.

LA SUPPLICATION – À PROPOS DE L'HISTOIRE MANQUÉE

Par SVETLANA ALEXIEVITCH
PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 2015

Des années ont passé... Tchernobyl est devenu une métaphore, un symbole. Et même une histoire. Des dizaines de livres ont été écrits, des milliers de mètres de bande-vidéo tournés. Il nous semble tout connaître sur Tchernobyl : les faits, les noms, les chiffres. Que peut-on y ajouter ? De plus, il est tellement naturel que les gens veuillent oublier en se persuadant que c'est déjà du passé... De quoi parle ce livre ? Pourquoi l'ai-je écrit, déjà ?

Ce livre ne parle pas de Tchernobyl, mais du monde de Tchernobyl. Justement de ce que nous connaissons peu. De ce dont nous ne connaissons presque rien. Une histoire manquée : voilà comment j'aurais pu l'intituler. L'événement en soi – ce qui s'est passé, qui est coupable, combien de tonnes de sable et de béton a-t-il fallu pour ériger le sarcophage au-dessus du trou du diable – ne m'intéressait pas. Je m'intéressais

aux sensations, aux sentiments des individus qui ont touché à l'inconnu. Au mystère. Tchernobyl est un mystère qu'il nous faut encore élucider. C'est peut-être une tâche pour le XXI^e siècle. Un défi pour ce nouveau siècle. Ce que l'homme a appris, deviné, découvert sur lui-même et dans son attitude envers le monde. Reconstituer les sentiments et non les événements.

Si, dans mes livres précédents, je scrutais les souffrances d'autrui, maintenant, je suis moi-même un témoin, comme chacun d'entre nous. Ma vie fait partie de l'événement. C'est ici que je vis, sur la terre de Tchernobyl. Dans cette petite Biélorussie dont le monde n'avait presque pas entendu parler avant cela. Dans un pays dont on dit maintenant que ce n'est plus une terre, mais un laboratoire. Les Biélorusses constituent le peuple de Tchernobyl. Tchernobyl est devenu notre maison, notre destin national. Comment aurais-je pu ne pas écrire ce livre ?

Alors, c'est quoi, Tchernobyl ? Un signe ? Ou une gigantesque catastrophe technologique, sans commune mesure avec aucun événement du passé ?

C'est plus qu'une catastrophe... Justement, tenter de placer Tchernobyl au niveau des catastrophes les plus connues nous empêche d'avoir une vraie réflexion sur le phénomène qu'il représente. Nous semblons aller tout le temps dans une mauvaise direction. Dans ce cas précis, notre vieille expérience est visiblement insuffisante. Après Tchernobyl, nous vivons dans un monde différent, l'ancien monde n'existe plus. Mais l'homme n'a pas envie de penser à cela, car il n'y a jamais réfléchi. Il a été pris de court. Mes interlocuteurs m'ont souvent tenu des propos similaires : « Je ne peux pas trouver de mots pour dire ce que j'ai vu et vécu... Je n'ai lu rien de tel dans aucun livre et je ne l'ai pas vu au cinéma... Personne ne m'a jamais raconté des choses semblables à celles que j'ai vécues. » De tels aveux se répétaient et volontairement, je n'ai pas retiré ces répétitions de mon livre. En fait, il y a beaucoup de répétitions. Je les ai laissées. Je ne les ai pas enlevées non seulement à cause de leur véracité, de leur « vérité sans artifice », mais encore parce qu'il me semblait qu'elles reflétaient le caractère inhabituel des faits. Chaque chose reçoit son nom lorsqu'elle est nommée pour la première fois. Il s'est produit un événement pour lequel nous n'avons ni système de représentation, ni analogies, ni expérience. Un événement auquel ne sont adaptés ni nos yeux, ni nos

oreilles ni même notre vocabulaire. Tous nos instruments intérieurs sont accordés pour voir, entendre ou toucher. Rien de cela n'est possible. Pour comprendre, l'homme doit dépasser ses propres limites. Une nouvelle histoire des gens et des sens vient de commencer...

Mais l'homme et les circonstances ne sont pas toujours en phase. Le plus souvent, ils ne le sont pas...

J'ai cherché un homme bouleversé. Un homme qui aurait été confronté à cela, face à face, et se serait mis à réfléchir.

Trois années durant, j'ai voyagé et questionné des travailleurs de la centrale, des anciens fonctionnaires du parti, des médecins, des soldats, des émigrants, des personnes qui se sont installées dans la zone interdite... Des hommes et des femmes de professions, destins, générations et tempéraments différents. Des croyants et des athées. Des paysans et des intellectuels. Tchernobyl est le contenu principal de leur monde. Autour d'eux et dans leur for intérieur, il empoisonne tout. Pas seulement la terre et l'eau. Tout leur temps.

Un événement raconté par une seule personne est son destin. Raconté par plusieurs, il devient l'Histoire. Voilà le plus difficile : concilier les deux vérités, la personnelle et la générale. Et l'homme aujourd'hui se trouve à la fracture de deux époques...

Deux catastrophes ont coïncidé : l'une sociale – sous nos yeux, un immense continent socialiste a fait naufrage ; l'autre cosmique – Tchernobyl. Deux explosions totales. Mais la première est plus proche, plus compréhensible. Les gens sont préoccupés par le quotidien : où trouver l'argent pour vivre ? Où aller ? Que croire ? Sous quelle bannière se ranger ? Chacun vit cela. Mais tous voudraient oublier Tchernobyl. Au début, on espérait le vaincre, mais, comprenant la vanité de ces tentatives, on se tut. Il est difficile de se protéger de quelque chose que nous ne connaissons pas. Que l'humanité ne connaît pas. Tchernobyl nous a fait basculer dans une autre époque.

Nous nous trouvons face à une réalité nouvelle.

Mais quel que soit le sujet dont parle l'homme, il se dévoile en même temps. Quel genre de personnes sommes-nous ? Notre histoire est faite de souffrance. La souffrance est notre abri. Notre culte. Elle nous

hypnotise. Mais j'avais envie de poser aussi d'autres questions, sur le sens de la vie humaine, de notre existence sur Terre.

Je voyageais, je parlais, je notais. Ces gens ont été les premiers à voir ce que nous soupçonnons seulement. Ce qui est encore un mystère pour tous. Mais je leur cède la parole...

Plus d'une fois, j'ai eu l'impression de noter le futur.





ENTRETIEN AVEC POL CRUCHTEN

Quel a été le point de départ du film ?

Il y a quelques années, je suis tombé sur une émission qu'animait Michel Field à la télévision. Il évoquait ce livre d'une certaine Svetlana Alexievitch à propos de Tchernobyl, *La Supplication*, et le décrivait comme l'un des plus grands événements littéraires de la fin du XX^e siècle. Le lendemain, je suis allé l'acheter en librairie et l'ai lu d'une seule traite. Il m'a complètement enthousiasmé, fasciné, transporté ! J'étais en immersion totale, sur les lieux, là-bas à Tchernobyl, parmi les survivants. Ce livre était, de toute évidence, l'un des plus forts que je n'avais jamais lu.

J'ai alors pensé l'adapter pour le cinéma, mais à vrai dire, je ne savais pas comment. Dix ans plus tard, j'ai tourné un documentaire qui s'appelle *Never Die Young* sur les problèmes d'un drogué, où tout était narré en voix off, sans dialogue. Je me suis dit que cette esthétique pouvait s'adapter au livre de Svetlana. Nous avons donc contacté l'agent, acheté les droits, puis j'ai commencé à travailler sur le scénario.

Comment avez-vous procédé pour adapter ce livre ?

Il était absolument primordial de respecter la prose de Svetlana.

L'adaptation reposait sur un travail de sélection. J'ai tout simplement marqué les séquences qui me semblaient indispensables. Toutefois, le livre est si condensé qu'il était difficile d'extraire des passages et d'en sacrifier d'autres. De fait, ce travail de sélection était une trahison en soi.

Une fois ces passages sélectionnés, j'ai tout retranscrit à la main afin de trouver le rythme du film. J'ai toujours pensé que c'était un travail impossible à faire sur un clavier d'ordinateur...

La prose de Svetlana Alexievitch est en effet au cœur du film...

Beaucoup pensent qu'au cinéma l'image est plus importante que la parole. Or je crois qu'ici, c'est l'inverse qui se produit.

Avec le recul, je pense avoir fait le film pour une seule personne au monde : pour Svetlana. Et sans doute aussi égoïstement pour moi !

La forme du film est pour le moins inclassable. Le résultat est-il conforme à ce que vous imaginiez lors de l'écriture ?

Lorsque vous écrivez, c'est toujours difficile d'imaginer ce que sera le résultat final. Mais à vrai dire, oui, le film est plutôt conforme à l'idée que je m'en faisais. Lors de la préparation, j'ai revu les films de Tarkovsky afin de saisir l'âme russe, mais je n'ai pas voulu pousser la référence plus loin.

La Supplication n'est pas un roman traditionnel mais plutôt un recueil de témoignages, de même que dans la plupart des autres livres de Svetlana Alexievitch. C'est une particularité qu'on a soulevé lors de l'attribution du prix Nobel de Littérature. Le film renoue avec cet effet : par conséquent, on ne sait pas très bien si on doit le considérer comme un documentaire ou une fiction.

Pour moi, très clairement, le film est un essai cinématographique. J'ai utilisé certains codes du documentaire, tout en m'éloignant du genre tel qu'on l'entend traditionnellement. Par exemple, j'ai fait appel à des comédiens. Je ne pouvais pas réemployer les témoins authentiques dont Svetlana relayait les confessions dans le livre. Or, comme le disait John Ford, lorsqu'il n'y a rien à filmer, il faut braquer la caméra sur le visage d'un homme. J'avais besoin d'hommes et de femmes. C'était primordial d'avoir cette texture humaine dans le film. Dans son livre, plus que de la catastrophe en elle-même, Svetlana parle d'humanité, de vie ; c'est ça qui est intéressant. Sans ces comédiens, il n'y aurait plus que les débris de Tchernobyl. Cela n'aurait pas été suffisant. Par contre, les lieux sont authentiques, il fallait tourner in situ.



Est-ce que c'est simple de tourner un film à Tchernobyl ?

C'est moins compliqué que ce qu'on peut imaginer. Certes, il faut payer un droit d'entrée, mais une fois qu'on est sur le site, il n'y a plus vraiment de souci. J'y suis d'abord allé avec le producteur exécutif, puis j'y suis retourné avec le directeur de la photographie quelques mois plus tard pour des repérages. Et enfin, la troisième fois que j'y suis allé, c'était pour le tournage. Non, la difficulté était plutôt du côté de Kiev, à ce moment-là. La révolution ukrainienne venait d'avoir lieu et à quelques kilomètres de là où nous étions, la tension était palpable. D'ailleurs, à cause de cela, nous avons dû interrompre le tournage pour le reprendre quelques mois plus tard.

Vous en parlez comme s'il s'agissait d'un lieu de tournage plutôt habituel...

Non, c'est un lieu inhabituel. D'ailleurs, les paysages sont forts, là-bas. Il fallait presque arracher chaque prise de vue à son contexte afin d'en tirer quelque chose. C'était très dur de trouver un équilibre, une justesse. Néanmoins, je n'ai jamais perçu le territoire de Tchernobyl comme un espace surnaturel ou divin. Je pense qu'il n'y a aucune croyance possible sur ce territoire. Ces lieux sont plus réels que jamais, il fallait les filmer tels quels, sans artifice. Pour vous donner un exemple : lors du tournage, nous avons fait un long plan séquence d'un Christ sur sa croix. Au montage, je me suis immédiatement dit que c'était hors sujet. C'est un film que j'ai voulu radical, avec une approche très concrète. J'ai voulu me tenir à l'écart de tout effet pseudo-poétique.

Comment expliquez-vous que le cinéma se soit si peu intéressé à Tchernobyl jusqu'ici ?

Sans doute parce que les Européens ont toujours eu du mal à se confronter aux catastrophes qui sont trop proches d'eux. Ils ont besoin de temps. Évidemment à l'époque, Tchernobyl a fait les gros titres, et puis petit à petit on a presque volontairement éludé le problème. Je crois que Svetlana Alexievitch a ressenti ce potentiel oubli, et c'est pour ça qu'elle est partie sur les routes pendant trois ans pour recueillir ces confessions. Le film a exactement la même optique : lutter contre l'oubli.

Regardez ce qui se passe avec Fukushima, c'est exactement la même chose. Tout le monde s'est affolé sur le moment, mais désormais ça semble appartenir au passé. Pourtant les conséquences sont là, et elles sont désastreuses. Or, plus personne n'en parle.

On a le sentiment qu'à travers tous ces témoignages, ces « voix fantômes », le film cherche à dresser un portrait de la condition humaine.

Il y a dans *La Supplication* une matière qui touche en effet à l'universalité. Certes, la catastrophe de Tchernobyl est le sujet principal, mais le livre parle aussi de nos peurs, de nos idées, de nos rêves, de nos croyances, de la nature, de l'amour... On touche à tous ces éléments qui définissent la condition humaine. En cela encore, j'ai voulu rester fidèle au livre.



Cette femme amoureuse que joue Dinara Droukarova, qui est un peu le fil rouge du livre – et du film – fait justement le lien entre la grande et la petite histoire. D'un côté Tchernobyl, de l'autre l'histoire d'une femme, une histoire d'amour.

Le film ne recherche pas une vérité définitive, objective et scientifique. Il assume plutôt une forme de subjectivité, il cherche à rendre compte d'expériences intimes. Cette polyphonie des témoignages permet de tracer une certaine réalité de Tchernobyl.

Nous sommes en 2016. La catastrophe a désormais trente ans. Que vous évoque cette date anniversaire ?

Le 30^e anniversaire est l'occasion de rendre des hommages et de remettre le sujet du nucléaire sur la table. Il faut bien avoir conscience qu'une telle catastrophe peut se reproduire n'importe où dans le monde, et notamment en France, un pays qui a consciemment fait le choix de l'industrie nucléaire.

Propos recueillis par Vincent Quénault



NOTE DE LA PRODUCTRICE – JEANNE GEIBEN

S'attaquer à la catastrophe nucléaire de Tchernobyl semblait au premier abord monumental et effrayant. Le dossier est brûlant et très secret. L'évidence aurait été sans doute de l'attaquer de front et d'en tirer un documentaire dénonciateur et didactique. Ce n'est pas ce que nous avons voulu.

Svetlana Alexievitch, grande écrivaine et historienne biélorusse, est parvenue à une synthèse admirable de l'« affaire Tchernobyl » dans un essai de référence, traduit dans tout le monde occidental – mais également interdit dans nombre de pays (parmi lesquels le sien) : *La Supplication*.

Pol Cruchten a trouvé en cet ouvrage exceptionnel une intarissable source d'inspiration. Très investi sur le sujet, car féru de culture slave, il s'est emparé des témoignages collectés par Svetlana pour les matérialiser cinématographiquement, dans une forme atypique et non-codée qui tend à la fois vers le documentaire et vers la fiction.

Nous avons tourné *La Supplication* au cours de l'année 2014 sur les lieux mêmes de l'événement, en Ukraine, alors que le pays était traversé par une autre crise.

Il y avait quelque chose d'étrange dans l'idée de réveiller les fantômes d'un pays en ébullition. Tchernobyl, ville spectre, demeurait éternellement calme alors qu'à moins d'une centaine de kilomètres, les citoyens ukrainiens se battaient pour leur Crimée, contre la toute grande Russie.

Le point commun entre ces événements reste plus que jamais le peuple. Frappé aujourd'hui par la violence de sa révolution ; frappé autrefois par la catastrophe nucléaire à laquelle il était loin de s'attendre.

Parce que nous ne devons pas oublier, *La Supplication* redonne aux victimes de Tchernobyl un visage et une voix.

SVETLANA ALEXIEVITCH - ECRIVAIN

Svletana Alexievitch est née à Ivano-Frankivsk en Ukraine en 1948.

Installée en Biélorussie depuis les années 50 après la démobilisation de sa famille, elle est ouvertement opposée à la politique dictatoriale du pays. Elle y fait d'ailleurs l'objet d'une vive censure.

Elle reçoit le Prix Nobel de Littérature en 2015 pour « son œuvre polyphonique, mémorial de la souffrance et du courage à notre époque », faisant d'elle la première femme de langue russe à recevoir cette distinction.

Svetlana Alexievitch a créé un genre littéraire qui repose sur de la non-fiction et qui lui est tout à fait propre. On pourrait le qualifier de « roman de voix ». Livre après livre, elle a perfectionné cette prose documentaire qui repose sur une habileté à entremêler des centaines d'entretiens dans le but de créer un condensé d'humanité.

Traduits dans plus d'une trentaine de langues, ses livres ont pour thème central la guerre et ses sédiments. Elle a consacré l'essentiel de son œuvre à relater les ères soviétique et post-soviétique dans l'intimité des anonymes qui les ont traversées.

Sa première publication, *La Guerre n'a pas un visage de femme*, en 1985, sur la Seconde Guerre mondiale, dénoncée comme « antipatriotique, naturaliste, dégradante » mais soutenue par Gorbatchev est un best-seller. Chaque nouveau livre est un événement et un scandale : *Les Cercueils de zinc* en 1989 sur la guerre d'Afghanistan, *Ensorcelés par la mort* en 1993 sur les suicides qui ont suivi la chute de l'URSS et bien sûr *La Supplication* en 1997 sur Tchernobyl.

La Supplication – *Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* a reçu de nombreux prix prestigieux, dont le prix de la paix Erich-Maria-Remarque en 2001. Le livre est encore aujourd'hui interdit en Biélorussie, même si l'attribution du Nobel en 2015 a donné à Svetlana Alexievitch une notoriété qui semble avoir modifié le comportement des instances officielles à son égard.

Ses œuvres :

2013 LA FIN DE L'HOMME ROUGE – ed. Actes Sud

1997 LA SUPPLICATION – ed. J.C. Lattès

1995 ENSORCELÉS PAR LA MORT – ed. Plon

1990 LES CERCUEILS DE ZINC – ed. Christian Bourgeois

1985 DERNIERS TÉMOINS – ed. Presses de la Renaissance

1985 LA GUERRE N'A PAS UN VISAGE DE FEMME – ed. Presses de la Renaissance



POL CRUCHTEN - RÉALISATEUR

Pol Cruchten est un réalisateur et producteur luxembourgeois, diplômé de l'ESEC (École Supérieure d'Études Cinématographiques) en 1987.

Il tourne son premier court-métrage, *Somewhere in Europe* avec l'acteur français Howard Vernon en 1988.

En 1992, *Hochzaeitsnuecht* (*Nuit de nocces*), son premier long métrage de fiction, est projeté en sélection officielle au Festival de Cannes dans la catégorie « Un Certain regard ». L'année suivante, il remporte le Prix Max Ophüls à l'occasion de sa présentation au Festival de Sarrebruck.

Pol Cruchten tourne ensuite *Black Dju* (1997) avec Philippe Léotard, Richard Courcet et Cesaria Evora, un film policier sur le thème de l'immigration. Suivront *Boys on the run* (2003) tourné à Hollywood avec Ron Perlman, puis *Perl oder Pica* (*Petits secrets*, 2006) qui remporte un vif succès au Luxembourg.

Après *Never Die Young*, Pol Cruchten a également co-réalisé avec Frank Hoffmann *Les Brigands* d'après Friedrich Schiller avec Eric Caravaca, Tchéky Karyo, Maximillian Schell et Isild Le Besco (2015).

Il tourne en 2014 en Ukraine *La Supplication* d'après le best seller de Svetlana Alexievitch (prix Nobel de Littérature 2015) sur la catastrophe nucléaire de Tchernobyl.

Très impliqué dans l'activité du cinéma luxembourgeois, Pol Cruchten a créé la société de production Red Lion en 1996 en association avec Tarak Ben Amar, Frank Feitler et Jeanne Geiben. Parmi les courts et longs métrages qu'il a soutenus en tant que producteur, on compte *W* de Luc Feit, *Le Manie-tout* de Georges Le Piouffle, *We might as well fail* de Govinda Van Maele, *Sweetheart Come* de Jacques Molitor ou encore *Barrage* de Laura Schroeder.

FILMOGRAPHIE

- . 2016 LA SUPPLICATION
- . 2015 LES BRIGANDS
- . 2014 NEVER DIE YOUNG
- . 2006 PERL ODER PICA (*Petits secrets*)
- . 2005 NUIT AMÈRE c.m.
- . 2003 BOYS ON THE RUN
- . 1997 BLACK DJU
- . 1995 SNIPER c.m.
- . 1992 HOCHZAEITSNUECHT (*Nuit de nocces*)
- . 1988 SOMEWHERE IN EUROPE c.m.



DINARA DROUKAROVA - ACTRICE

Dinara Droukarova est née à Leningrad (aujourd'hui Saint-Petersbourg, Russie) en 1976.

Elle fait ses débuts au cinéma à 12 ans dans *It was near sea* de Ayan Shakhmalieva en 1988, mais c'est surtout le long métrage de Vitali Kanevski *Bouge pas, meurs, ressuscite* qui la révèle au monde entier deux ans plus tard, alors que le film bouleverse le Festival de Cannes en 1990. Le film obtiendra d'ailleurs la Caméra d'or.

Elle retrouve le cinéaste russe pour *Une vie indépendante* en 1992 puis pour le documentaire *Nous, les enfants du XX^e siècle* en 1994.

Dès 1995, Dinara Droukarova décide de poursuivre sa carrière en France. Elle apprend la langue française pour jouer dans *Le Fils de Gascogne* dans lequel elle a pour partenaires deux autres compatriotes exilées : Macha Méril et Marina Vlady. En 2003, elle fait une brève apparition dans *Petites coupures* de Pascal Bonitzer, mais la même année on la remarque surtout dans *Depuis qu'Otar est parti* de Julie Bertucelli, un portrait de trois générations de femmes. Son interprétation tout en nuances lui vaut le prix Michel Simon et, en 2004, une nomination au César du meilleur espoir féminin.

Partageant son temps entre Saint Pétersbourg, et la France, Dinara Droukarova a tourné des longs-métrages avec Joann Sfar (*Gainsbourg, vie héroïque*), Michael Haneke (*Amour*), Fernando Meirelles (*360*) ou encore Arnaud Desplechin (*Trois souvenirs de ma jeunesse*).

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2016 LA SUPPLICATION de Pol Cruchten
2015 TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE d'Arnaud Desplechin
2014 1001 GRAMMES de Bent Hamer
2013 MARUSSIA d'Eva Pervolovici
2013 ARRÊTEZ-MOI de Jean-Paul Lilienfeld
2012 360 de Fernando Meirelles
2012 AMOUR de Michael Haneke
2010 GAINSBURG, VIE HÉROÏQUE de Joann Sfar
2009 QU'UN SEUL TIENNE ET LES AUTRES SUIVRONT de Léa Fehner
2008 COUPABLE de Laetitia Masson
2007 SAUF LE SILENCE de Léa Fehner
2006 JE PENSE À VOUS de Pascal Bonitzer
2006 TRANSE de Teresa Villaverde
2003 DEPUIS QU'OTAR EST PARTI... de Julie Bertucelli
- Grand prix de la Semaine de la critique - Cannes 2003
2003 PETITES COUPURES de Pascal Bonitzer
1999 DES ANGES AU PARADIS de Evgueni Lounguine -
Quinzaine des réalisateurs - Cannes 1999
1998 DES MONSTRES ET DES HOMMES de Aleksei
Balabanov - Quinzaine des réalisateurs -Cannes 1998
1995 LE FILS DE GASCOGNE de Pascal Aubier
1994 NOUS, LES ENFANTS DU XX^E SIÈCLE de Vitali
Kanevski

1992 UNE VIE INDÉPENDANTE de Vitali Kanevski -
prix du jury au Festival de Cannes 1992
1990 BOUGE PAS, MEURS, RESSUSCITE de Vitali
Kanevski - caméra d'or au Festival de Cannes 1990
1988 IT WAS NEAR SEA de Ayan Shakhmalieva





LE CONTEXTE

La catastrophe nucléaire de Tchernobyl a eu lieu le 26 avril 1986 dans la centrale Lénine, située à l'époque en République socialiste soviétique d'Ukraine en URSS.

Causé par l'augmentation incontrôlée de la puissance d'un réacteur conduisant à la fusion du cœur, cet accident a provoqué une explosion et la libération d'importantes quantités d'éléments radioactifs dans l'atmosphère.

La catastrophe s'étant manifestée en premier lieu sous la forme d'un incendie très important, le directeur de la centrale Viktor Petrovitch Brioukhanov a fait appel à des pompiers. Tous gravement irradiés, ils mourront pour la plupart dans de grandes souffrances.

Il faudra 18 jours pour étouffer le cœur du réacteur en fusion.

Dans les mois qui ont suivis, environ 600.000 ouvriers « liquidateurs » venus d'Ukraine, de Biélorussie, de Lettonie, de Lituanie et de Russie sont venus procéder au nettoyage et à la décontamination des terrains



environnants. Leurs protections individuelles contre les rayonnements radioactifs étant très faibles, voire nulles, 60.000 liquidateurs sont morts des suites de leur passage tandis que près de 200.000 sont revenus de Tchernobyl handicapés à vie.

La catastrophe a entraîné une large contamination de l'environnement ainsi que des décès immédiats et de longues maladies parmi la population avoisinante.

Officiellement, Mikhaïl Gorbatchev n'est informé de la catastrophe que le 27 avril. Le 28 au matin, un niveau de radioactivité anormal est constaté dans la centrale nucléaire de Forsmark, en Suède. On détermine assez rapidement que la contamination est extérieure à la centrale et vient de l'Est. L'ampleur de la catastrophe ne sera reconnue par Gorbatchev que le 14 mai, lors d'une allocution télévisée.

Deux ans après les faits, Valeri Legassov, le scientifique et haut fonctionnaire soviétique chargé des questions nucléaires qui a co-écrit et présenté le rapport de la première commission gouvernementale chargée de la gestion de Tchernobyl se pend, en raison de la manière dont l'accident a été géré par les

autorités. À titre posthume, il publie l'article « Mon devoir est d'en parler » dans La Pravda.

Considéré à ce jour comme le plus grave accident nucléaire jamais répertorié, Tchernobyl fut classé au niveau 7 sur l'échelle internationale des événements nucléaires. Fukushima en 2011, est la seule autre catastrophe à avoir été élevée au même niveau à ce jour.

Suite à la catastrophe de Tchernobyl, 200.000 personnes ont été évacuées de leur lieu de vie. Entre 1986 et 2002, 4.000 cancers de la thyroïde ont été officiellement diagnostiqués dans les populations locales et reconnus comme conséquences directes de l'accident nucléaire.

La catastrophe de Tchernobyl laisse derrière elle un bilan sans précédent sur le plan sanitaire, humain, écologique et financier.

La Huit présente

Une production RED LION (Luxembourg)
En co-production avec KGP (Autriche)

LA SUPPLICATION

Écrit et réalisé par Pol Cruchten
d'après *La Supplication* de Svetlana Alexievitch

Avec Dinara Drukarova
Iryna Voloshyna
Vitaliy Matvienko

Et les voix de Camille Saltet de Sablet
Marc Citti
Éric Caravaca
Laurence Côte
Salomé Stévenin
Robinson Stévenin

Produit par Jeanne Geiben - Red Lion

Co-produit par Gabriele Kranzelbinder - KGP

Photographie Jerzy Palacz, AAC, PSC

Son Oleg Goloveshkin
Sergiy Stepansky
Ingo Dumlich
Mike Butcher

Décors Ivan Levchenko

Montage Dominique Gallieni

Musique André Mergenthaler
Luma Luma Earthsounds

Avec le soutien de Film Fund Luxembourg
ÖFI (Autriche)

Lieux de tournage Ukraine

Langue originale Français

Durée 86'

photos : Jerzy Palacz / Harald Rude
conception dossier de presse : Nicolas Kunc
© Red Lion 2016



DIRECTORY
FILMS



film
INSTITUT



FILM FUND
LUXEMBOURG